Chôses de France

(De notre correspondant particulier).

—

Que de fêtes, Grand Dieu !

"Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales !"

A Saint-Malo, à Brest, au Havre, à Toulouse, à Honfleur, aux quatre coins de la France, on banquette en habit noir, on se bombarde de discours, les musiques fonflonnent jusqu'à complet épuisement de souffle et les malheureux reporters, désespérés de ne pouvoir résoudre le difficile problème de l'ubiquité, songent sérieusement au suicide.

D'ailleurs au train dont vont les choses, Messire Soleil se charge de leur fournir un prompt remède à leurs maux; encore huit jours de cette température et nous serons tous "flambés."

Naus marchons tout droit à l'incinération gratuite et obligatoire.

Débarquons d'abord à Saint-Malo "sans naufrage" ainsi que le veut la chanson.

La vieille cité Malouine si pittoresque en son enchevêtrement de vieilles rues tortueuses et montantes, décorées pour la circonstance de drapeaux et de feuillages, a célébré le Cinquantenaire de Chateaubriant.

L'auteur du "Génie du Christianisme repose son dernier sommeil, là-bas en pleine rade sur un ilot battu de flots; il dort entre le ciel et l'onde, le divin poète, le grand écrivain, l'ardent patriote, et toute l'éloquence de ses plus sincères admirateurs, parait bien infime en présence de l'infini et sublime poésie qui se dégage de ce tombeau.

A Honfleur, dans ce ravissant estuaire de la Seine, l'on fêtait la mémoire de Champlain.

L'un des vôtres, l'Honorable M. Turgeon, est venu apporter à la cérémonie l'éclat de son éloquence.

Il a soulevé l'enthousiasme de son auditoire par sa parole imagée, par l'élévaion de ses pensées, par l'expression sincère de ses sentiments affectueux envers ses frères de la vieille France; il a prouvé une fois de plus quelle chaleureuse sympathie survit dans le cœur des descendants de ceux qui accompagnèrent Champlain.

En nous faisant connaitre les résultats merveilleux obtenus sur les bords du Saint Laurent par les Canadiens-Français, il nous a prouvé que la race française plus qu'aucune autre était apte à coloniser; les méthodes suivies par les gouvernements, seules ont pu arrêter ces merveilleuses facultés et faire naître l'opinion contraire, et le juste éloge décerné par M. Turgeon à la politique libérale de l'Angleterre envers sa colonie du Canada, fera, espérons-le, réfléchir nos gouvernants actuels.

Au Hâvre, de grandes fêtes ont lieu; fêtes de charité inspirées par le récent sinistre de la Bourgogne, la flotte française y prend part, et la présence du Président F. Faure actuellement à St-Adresse ajoutera à l'éclat de la cérémonie.

Le Midi a sa part de l'allégresse générale, les Cadets de Gascogne, réunis à Toulouse, se délectent en orgies littéraires, et Armand Silvestre le poète de l'amour y fait vibrer les cordes de sa tant harmonieuse lyre.

A Brest, le voyage de M. Lockroy a été signalé par toute une série de manœuvres navales du plus grand intérêt; l'Escadre du Nord a forcé le passage du goulet qui défend la rade, la plus belle du monde, assurent les marins après celle de Singapour.

L'on a ensuite simulé une tentative de débarquement par la flotte.

Tous ces exercices auront un excellent résultat, ils permettront de se rendre compte de la nécessité de mettre notre grand port de l'océan, à l'abri de toute tentative audacieuse par terre ou par mer. Dès maintenant on reconnait l'urgence de maintenir un effectif suffisant en tout temps pour assurer le complet fonctionnement des forts et batteries, dès la première heure d'une déclaration de guerre.

Tout cela nous a fort heureusement distrait de "l'Affaire."

Le jugement du tribunal contre M. Judet a donné lieu à quelques polémiques; le récent procès d'une jolie pécheresse a remis sur le tapis le nom du fameux colonel Panizzardi, l'attaché militaire dont il fut jadis question au sujet de Dreyfus.

Quant à Esthérazy, on parle de le faire passer devant un nouveau conseil d'Enquête.

Quel acharnement incompréhensible contre ce malheureux déjà acquitté une première fois par ses juges militaires, et relâché par l'autorité civile tant les accusations portées contre lui étaient inéptes!

Il ne restera bientôt plus qu'un seul moyen de savoir à quoi s'en tenir sur le commandant: consulter Melle Almerinda, la voyante italienne; d'autant qu'elle parait particulièrement dien disposée pour la presse, à en juger d'après ses dernières déclarations.

Encore une victime de la température accablante que cette voyante-là, sans doute.

Qui n'a pas un coup de soleil ici-bas!

De WAREST.

Nord-Ouest Canadien.

Reglement des Homesteads

Toute section No. pair, des terres de la Couronne non affectées ou non réservées, excepté les No. 8 et 26 pourront etre pris en homesteads par toute personne chef de famille ou aucun homme au dessus de 18 ans en raison d'un quart de section, soit 160 acres.

Entrees

L'entrée peut être faite personnellement a l'office des terres du district ou sur application au Ministre de l'interieur à Ottawa, ou au Commissaire d'immigration à Winnipeg. Elle peut être faite par une autre personne autorisée. Le prix d'entrée réguliere est de $10. pour tout terrain déja occupé, il sera chargé $5. ou $10. de plus pour rencontrer les dépenses de cancellation et des inspecteurs.

Conditions a remplir

Culture et residence pendant 3 ans sont requises, et durant ce temps, le colon ne peut être absent pendant plus de 6 mois en aucune année sous peine de perdre ses droits.

Applications pour patentes

Peut être faite au bout de trois ans devant l'agent local ou l'inspecteur de homesteads, en ce cas les frais seront de $5. Il doit être fait notice 6 mois à l'avance par écrit au commissaire des terrains de la Couronne à Ottawa de l'intention de faire application pour et patente.

Informations

Les immigrants pourront recevoir à tout office des terres de la Couronne l'information des terrains disponibles et libres de charges Aide et assistance soront données pour trouver les terrains désignés et informations completes fournies sur le bois, le terrain, le charbon, les lois minière ainsi que toute copie des lois et réglements.

Les mêmes renseignements peuvent être obtenus par application soit au Secretaire du Departement de l'interieur à Ottawa ou au Commissaire de l'immigration à Winnipeg.

JAMES A. SMART,

Deputé Ministre de l'Interieur.

N.B. A part les terrains ci haut mentionnés, des milliers d'acres de terrains de première qualité sont mis en vente par les differents Cie. de chemin de fer ou des Sociétés particuliéres.

Iago Barco

NOUVELLE TIRÉE DU

"MONDE MODERNE."

REVUE FRANÇAISE.

(Suite)

—Je voudrais te sauver! répéta don Enrique.

—Mais enfin, quel intérêt vous pousse à me soustraire au sort que j'ai mérité? demanda Iago impatienté.

—La compassion pour ta jeunesse, la commisération pour la souffrance que tu confesses..... ......

Et comme Iago redressait le front, témoignant qu'il recevait comme une injure cette compassion, cette commisération, le colonel, très soigneux de ne le froisser point afin de le convaincre, ajouta du ton le plus sincère:

—Et l'estime pour la hardiesse, la franchise et la constance de ton caractère, ... Crois-moi, signe la supplique.

—Jamais!

—Si ton père t'en priait?

—Je ne dois rien à mon père!

Ce fut lancé avec une âpreté significative: que d'amère imprécation dans cette brave réplique!

—Je sais, repartit doucement le colonel, et c'est une de tes souffrances de ne pas connaître.....

.......—Je n'ai qu'un souffrance, interrompit violemment Iago Barco, et j'ignore celle que vous voulez dire. Mieux vaut n'être fils de personne que d'être fils d'infâme. Je suis plus fier de mon origine inconnue qui ne permet à personne de me nier le sang le plus noble; si l'on découvrait au monde le secret de ma naissance et le nom de mon père, c'est alors peut-être, colonel marquis d'Arnedo, que j'aurais à rougir.

Paroles proférées avec une exaltation si étrange que don Enrique pâlit et sentit la crainte que déjà Iago n'eût été informé de la vérité et que son attentat n'eût pris l'aggravation d'un parricide prémédité.

Il maîtrisa son agitation, et pour acquérir une certitude, il dit:

—Méfie-toi de l'orgueil commun aux bâtards inavoués de se croire issus de la plus haute lignée.

—Moi, je suis de sang noble, riposta le cornette en fixant des yeux de défi sur le colonel marquis d'Arnedo.

—Qu'en sais-tu? Qui te l'a dit?

—La fierté de mon âme, répondit magnifiquement le jeune Iago Barco.

Le colonel respira plus à son aise.

—Eh bien, écoute, reprit-il emporté cette fois par un élan qu'il ne retint plus, cette fierté d'âme m'enchante, je ne veux pas qu'une telle force soit perdue. Tu n'as ni nom, ni fortune et tu vas périr obscur. Signe la supplique, Iago, accepte ta grâce, et je t'adopte, tu seras mon fils.

Il tenait d'une main la feuille préparée, couverte d'apostilles, et d'un geste imparfait à cause du bandage de sa blessure, ouvrit les bras à Iago.

Le cornette lui arracha de la main plutôt qu'il ne lui prit le papier, le déchira en dix morceaux et le jeta à la face du colonel en répondant avec la plus extraordinaire insolence castillane:

—Mon père inconnu, chacun, comme moi, peut le supposer le plus noble d'âme et de race, malgré la faute de mon abandon. Si j'étais déclaré votre fils, on me croirait du sang des suborneurs de filles et des bas libertins.

—Garçon, prends garde, tu m'insultes! s'écria don Enrique, stupéfait.

—Et que m'importe! répliqua Iago, apaisé, en haussant les épaules. Qui, hormis Dieu, peut quelque chose contre moi, condamné à mort; qui peut quelque chose de plus contre moi, condamné à mort, et refusant la grâce?

Le colonel le contemplait longuement, les prunelles dilatées par une émotion inéprouvée, incomparable, indéfinissable.

Puis brusquement, de son bras valide, il attira l'adolescent sur sa poitrine, lui donna un baiser sur le front, et s'échappa suffoquant.

V

—

Il n'est point de pays où plus qu'en Espagne se heurtent et se fondent les contrastes du goût de l'horrible et de l'amour du délicat, du brutal et du raffiné, de l'énorme et du subtil.

Le génie sombre de la race entoure d'un appareil lugubre et prolongé le supplice des condamnés. L'inspiration élevée de son ardente générosité a institué auprès du condamné lui-même une garde pieuse et compatissante: LES FRÈRES DE LA PAIX ET DE LA CHARITÉ, (*Los Hermanos de la Paz y Caridad*).

Le voisinage de la mort qui nivelle toutes les têtes lui a suggéré le sentiment d'une égalité préventive et provisoire; les Frères de la paix et de la charité ont pour mission d'assister le prisonnier depuis l'instant de sa mise en chapelle jusqu'à la suprême expiation, et dans la confrérie se font admettre semblablement les plus humbles et les plus hauts personnages animés de la commisération chrétienne. Il n'est pas rare de voir un sacripant monter à l'échafaud que surmonte le garrot, escorté d'un pauvre artisan et d'un grand d'Espagne, voire d'une altesse royale, portant l'un et l'autre, pardessus leurs vêtements ordinaires, la même vaste cape blanche et le sombrero noir à larges bords, de forme ecclésiastique, costume de la confrérie.

(A suivre)